Une approche territoriale des risques

Vers une géographie sociale et politique des risques et de l'environnement

AUTEUR

Julien REBOTIER

RESUME

Sur la base d'une critique du modernisme véhiculé par les termes risque et territoire, on défend l'idée de leur coproduction propre à un contexte social, temporel et spatial. L'approche territoriale des risques est formalisée comme cadre englobant et situé de l'analyse des différents facteurs et conditions de leur production ainsi que de leurs implications. L'entrée par la production (de faits et de sens) amène à étudier la définition (politique) des limites et contenu des risques, à documenter la diversité des facteurs en jeu (matériels et intangibles) et leurs interactions, à analyser la performativité des risques (ce qu'ils impliquent ou légitiment), et invite à articuler ces problématiques au regard critique sur la modernité et sur le rapport des sociétés avec le reste de la nature. L'approche territoriale intègre les regards, les politise, et vise un décloisonnement thématique et disciplinaire de la recherche sur les risques.

ABSTRACT

Based on the critics of modernism stemming from risks and territories, the idea of their coproduction is stated, in relation with a social, temporal and spatial context. The territorial approach of risks is framed as an encompassing and situated framework. It allows analyzing the very different causalities and conditions that lead to the production of risks and its implications for societies. The production perspective (of facts and meaning) leads to assess the (political) definition of risks' boundaries and its content, to investigate the different factors at stake (both material and intangible) and their interactions, to analyze the performativity of risks (what they imply and legitimate), and to embody such issues within a critical debate on the limits of modernity and the relations of societies with the rest of nature. The territorial approach articulates different viewpoints, politicizes them, and aims at integrating the thematic and disciplinary diversity of risk assessment.

.

MOTS CLES

Environnement, dimension territoriale, construction, méthode, modernité

INTRODUCTION

La demande sociale autour des risques concerne tout autant leur compréhension qu'elle est motivée par la nécessité d'agir. Elle est plus pressante encore du fait de l'omniprésence d'une question environnementale devenue sociale et politique. La question des risques, articulée à celle du changement environnemental, interroge les sociétés, leur organisation et leur fonctionnement ainsi que leurs liens avec le reste de la nature.

La connaissance de l'aléa et de la vulnérabilité a indéniablement progressé ces dernières décennies. Pour autant, les dommages et victimes continuent d'augmenter, et les sociétés – notamment celles du risque et de la modernité – font face à des défis fondamentaux tels que leur sécurité, la distribution du bien-être, ou encore leur articulation à leur environnement. De fait, plus qu'une simple question technique, les risques environnementaux s'inscrivent dans la construction des interactions sociétés – environnement. Cette communication pose la dimension territoriale des risques comme instrument de connaissance critique, sociale et politique de phénomènes environnementaux propres à une société, un espace et un moment.

La première partie concerne la définition des risques et les enjeux que présente leur lecture politisée et localisée. La

deuxième partie s'attache à caractériser leur dimension territoriale et à en souligner l'intérêt pour une lecture politique et sociale. La dernière partie est consacrée à la formalisation d'une approche par la dimension territoriale, aborde des problématiques potentielles et des pistes de lecture.

1. LES RISQUES COMME DOUBLE CONSTRUCTION, MATERIELLE ET INTANGIBLE

De multiples approches des risques

L'éventail des approches est large concernant les risques environnementaux en géographie, depuis les études centrées sur les aléas et leurs impacts jusqu'à l'analyse de la place et des implications des risques pour la société, des discours qui les instituent ou des politiques qu'ils légitiment. Depuis les années 1970, l'émergence d'une conscience environnementale, l'avènement du développement durable ou le changement environnemental global ont considérablement pesé sur la recherche. Les différents aspects dont rendent compte les approches comportementale, d'économie politique, ou encore l'analyse de discours amènent à concevoir les risques comme une réalité sociale et politique complexe.

De fait, des conditions objectives de risque similaires se traduisent par une identification et une gestion fort différentes dans deux espaces, ou sur le même espace mais à deux moments. On y voit l'intérêt porté à la vulnérabilité (Fabiani and Theys 1987), au contexte régional (Hewitt and Burton 1971) ou à l'articulation aux structures englobantes (Wisner, Blaikie et al. 2004 [1994]). Les risques recouvrent une matérialité indéniable, mais la place et le sens qu'ils prennent parmi les sociétés dépendent nécessairement d'un contexte qui dépasse les seules caractéristiques du milieu ou des sociétés. Des logiques constructivistes constituent la base de notre lecture du risque.

Une double production, de faits et de sens

En définissant le risque comme un construit social, matériel et intangible, on désigne une double construction (Garcia Acosta 2005). On trouve d'une part la matérialité et les conditions objectives qui président aux situations de risque, et d'autre part un ensemble de représentations, de discours et de conceptualisations qui contribuent à donner du sens aux risques et à les faire exister dans un contexte particulier. Ainsi, la construction sociale des risques renvoie à une réalité sociale et politique, sensible à une société, un espace et un moment.

Il importe par exemple de distinguer des rationalités alternatives dans la définition des risques, dans leur inscription dans l'espace, de savoir ce qui est risque et pour qui. De même, les politiques de gestion, motivées par la nécessité unanime d'agir, répondent à d'autres logiques que les seuls facteurs objectifs des risques environnementaux.

Ainsi, les risques sont le produit d'un contexte (social, spatial et temporel), révélateurs de logiques hétérogènes, mais ils contribuent également à la réalité des sociétés dans leur milieu, et constituent des leviers, voire des instruments pour l'action. C'est à ce double titre que les risques interviennent dans la production de l'espace. Pour tenir compte de ces aspects, on propose une approche contextualisée, sociale et politique, des risques sur la base de leur dimension territoriale.

2. LA DIMENSION TERRITORIALE DES RISQUES

Les limites du territoire « moderne »

Dans une acception moderne et cartésienne, le territoire est réduit à une lecture légale et technique, espace borné par des frontières linéaires dans lequel opère une autorité souveraine (comme celle d'un Etat). Les enjeux territoriaux liés à cette conception réduisent l'idée que recouvre la notion et concentrent l'intérêt sur le bornage, l'instrumentalisation ou le contrôle. Trois points au moins introduisent un regard critique à l'endroit de cette posture (Antonsich 2011) : le pouvoir ne « réside » pas seulement au sein de l'Etat mais constitue une médiation en constante recomposition parmi nombre d'acteurs ou d'entités ; l'idée de territoire rejoint celle – plus large – d'une « formation territoriale » et relève d'un rapport social et culturel, collectif et individuel, à un ou plusieurs espaces ; la conception instrumentale de l'espace et de son contrôle (sous le poids d'une autorité écrasante) nie la capacité d'innovation et d'action des individus. Si le territoire est le sens donné à un espace occupé et délimité par un groupe, il est aussi nécessairement pluriel et contesté.

Partant de la critique de son acception moderniste, « l'idée de territoire » est plus largement issue de pratiques de régulation, d'appropriation et de division de l'espace. Le territoire est alors un construit, caractérisé par des limites, une matérialité, un contenu et des actions qu'il supporte ou légitime et qui n'ont rien de nécessaire. La géographie sociale française a pu le définir comme un construit socio spatial, matériel et intangible, consolidé par l'histoire, ce qui contribue à le fonder en tant qu'espace identifié, caractérisé par des pratiques et des représentations. Les caractéristiques territoriales – des risques – relèvent aussi de cette dimension concomitante de faits et de sens propre à la production de l'espace.

Risques et territoires, des constructions mutuelles

Risques et formations territoriales constituent deux constructions sociales en interaction, propres à un groupe social, un espace et un moment. La dimension territoriale des risques se manifeste à travers leur matérialité (les ouvrages

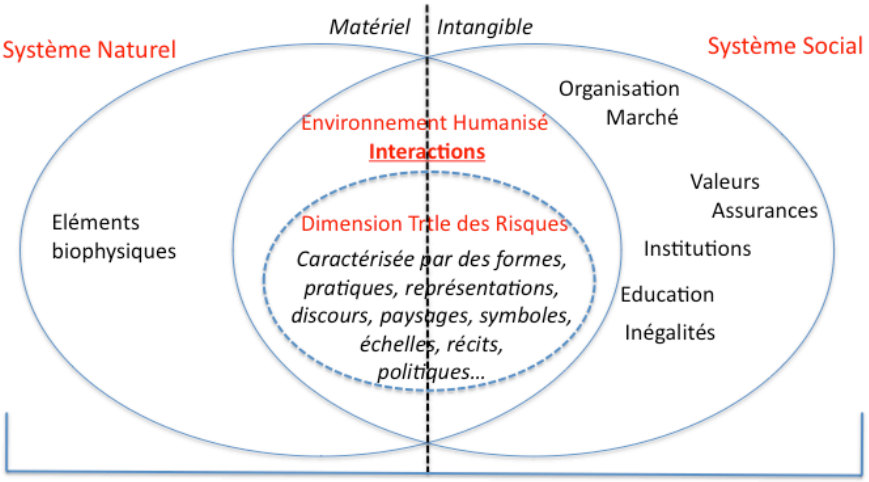
de contention qui marquent les territoires), leurs limites (en termes de régulation et de gestion des territoires ou de valeur du foncier), et les actions qu'ils impliquent (affectant les pratiques territoriales ou même les logiques de stigmatisation). Les risques sont tout autant le résultat qu'un vecteur de la construction des territoires.
L'approche par la dimension territoriale permet de politiser et inscrire les risques dans un contexte élargi. Elle présente aussi quatre caractéristiques qui orientent une analyse des risques et offre la possibilité d'articuler différents domaines de compétence scientifique et différents regards souvent cloisonnés. Par les contours – conceptuels et spatiaux – des risques, on peut renseigner les rationalités alternatives qui interviennent dans leurs définitions. Par leur matérialité, les risques sont manifestes dans l'espace autant qu'ils contribuent à définir les territoires. Cette dimension performative constitue le troisième point d'entrée caractéristique de l'approche territoriale des risques, tant par les paysages qu'ils entraînent que par les politiques, initiatives ou représentations qu'ils motivent. Finalement, la dimension territoriale, politique mais aussi sociale et culturelle, invite à interroger les limites d'une certaine modernité – du modernisme ? – dans l'analyse de défis socio environnementaux contemporains. C'est l'occasion d'un questionnement réflexif et approfondi à la fois sur l'objet risque et sur la nature des interactions société – environnement.
En définitive, ce sont ces interactions, entre système social et système naturel (environnement humanisé ou seconde nature selon les corpus), qui sont au cœur de la dimension territoriale des risques. Les quatre caractéristiques détaillées sont autant de catégories pour leur analyse. La dernière partie vise à systématiser et rendre opérationnelle une telle démarche d'analyse des risques.

3. DES APPROCHES INTEGREES PAR L'IDEE DE TERRITOIRE

Formaliser un regard intégré sur les interactions société – environnement

C'est à partir des interactions sociétés – environnement que l'on interroge les caractéristiques territoriales des risques (limite, matérialité, action, modernité). En posant l'environnement humanisé en son contexte au cœur de la recherche, on articule des regards, des facteurs et des rationalités divers qui président à la production des situations de risque. La multiplicité et la diversité des interactions marquent la richesse et les spécificités de la coproduction risques – territoires. Elles sont caractérisées par des formes, paysages et pratiques, des symboles, représentations et récits, mais aussi des politiques, résistances ou autres initiatives, à différentes échelles et à des rythmes particuliers (figure 1). Ces traits constituent autant de points d'entrée privilégiés pour renseigner les caractéristiques territoriales des risques.

Figure 1. Les interactions société – environnement au cœur de la dimension territoriale des risques



Pour décloisonner la recherche sur les risques

L'approche par la dimension territoriale des risques constitue une plateforme méthodologique pour une recherche pluridisciplinaire à partir de laquelle on peut tenir différents regards sans prétendre à l'exhaustivité ni négliger d'autres perspectives. Il s'agit d'articuler les points d'entrée pour la recherche afin de mettre en commun et faire dialoguer des connaissances, outils ou méthodes.
Les catégories d'analyse permettent de penser ensemble des questions souvent différenciées telles que les dynamiques du milieu (en lien avec la matérialité des risques) et les ressorts sous-jacents d'une politique de gestion (à travers la définition des risques et de leurs limites, ou du fait de leur instrumentalisation pour légitimer l'action). Des problématiques à fort contenu politique et social (comme les questions d'inégalités, de justice ou de gouvernance)

prennent tout leur sens parmi des échelles, acteurs et facteurs de nature très différente.
En complément d'un décloisonnement thématique, l'approche territoriale des risques amène à décloisonner les pratiques et savoir-faire disciplinaires. Selon que l'on est plus attentif aux discours, à l'écologie humaine ou aux caractéristiques fonctionnelles du territoire, on choisira comme point d'entrée les récits ou les représentations, les paysages, ou encore les mobilités ou autres pratiques territoriales, en lien avec les risques. Une sensibilité particulière aux logiques du milieu trouve aussi un angle privilégié par les paysages ou les différentes « formes » imprimées aux territoires, alors qu'un regard politisé relèvera la performativité des risques, les arènes conflictuelle ou polémique, ou encore les stratégies de résistance, liées aux risques, et qui pèsent sur la production de l'espace.
Enfin, la pluralité et l'examen critique des rationalités qui interviennent dans la dimension territoriale des risques accompagnent un questionnement plus large et réflexif sur la définition de normes, l'organisation des sociétés, les modalités de peuplement ou encore la nature des rapports au milieu. En cela, la géographie peut apporter une contribution pertinente, à la fois thématique et épistémologique, au débat sur la modernité en question.

PERSPECTIVES

Dans le cadre de cette communication, la valeur ajoutée de l'approche territoriale des risques est d'ordre méthodologique. Elle correspond à une manière de lire les spatialités du monde. Elle offre un cadre englobant sans viser à l'exhaustivité. L'ambition réside surtout dans le décloisonnement disciplinaire et thématique de la recherche. Il s'agit d'ordonner de grandes catégories d'analyse, de trouver des points d'entrée pour partager les connaissances, les outils, les méthodes, et plus largement de s'interroger sur les modalités et le sens de l'inscription des sociétés au monde. On y voit une contribution de la géographie à la connaissance et au débat autour de défis socio environnementaux contemporains et complexes. Alors que mieux comprendre n'amène pas nécessairement à mieux agir, le décloisonnement envisagé, une meilleure compréhension des logiques de l'action (de ses raisons et réseaux), ainsi que l'articulation des différents ressorts qui président aux situations de risque font de l'approche territoriale des risques une méthode riche pour l'analyse, réflexive et non réductrice, qu'il reste à tourner plus résolument vers l'action.

REFERENCES

Antonsich M., 2011, « Rethinking Territory », Progress in Human Geography, 35(3): 422-425.

Fabiani J.-L., Theys J.-M., 1987, *La société vulnérable. Evaluer et maîtriser les risques*, Paris, Presses de l'ENS, 674 p.

Garcia Acosta V., 2005, « El riesgo como construccion social y la construccion social de riesgos », Desacatos, 19: 11-24.

Hewitt K., Burton I., 1971, *The Hazardousness of a Place: a regional ecology of damaging events*, Toronto, University of Toronto Press, 154 p.

Wisner B., Blaikie P., Cannon T., Davis I., 2004 [1994], *At Risk, natural hazards, people's vulnerability and disasters*, London, Routledge, 471 p.

L'AUTEUR

Julien **Rebotier**
UMR SET, CNRS
julien.rebotier@univ-pau.fr